

[Texte]

The Chairman: Mr. McCleave, thank you.

Mr. Clark.

Mr. Clark (Rocky Mountain): Mr. Reid, the other day in Committee, raised the suggestion and then had the good grace to swallow it, that no questions had been asked which would require Mr. Pitfield's presence. It was pointed out to him at that time, and he acknowledged the correctness of the response, that that could not be judged until Mr. Pitfield was here before us.

Mr. Reid: I said that I accepted the force of the argument as an argument but I did not accept the fact that it overwhelmed me. You did not associate yourself with that. It was only with respect to one member, and I acknowledged the point . . .

The Chairman: Would you please address yourself to the Chair.

Mr. Reid: Yes, Mr. Chairman, I apologize.

Mr. Clark (Rocky Mountain): There are two comments I would like to return to. One of them is that not simply have the estimates changed, not simply has the handling of estimates changed—and that was referred to by Mr. Saltsman—but also there has been a dramatic change in the formation of the office. We have for that no less an authority than Mr. Gordon Robertson in one of the few published documents on this highly mysterious office: his speech to the Institute of Public Administration in Regina in 1971.

The changes have been even more dramatic since then, not least because we have switched from the appointment on the basis of merit to the outstanding public servant to the appointment as Clerk of a man who clearly would not have been appointed by any other prime minister, and that has changed the nature of the office as have other internal activities.

I think that in the light of the fact that other deputy ministers are privy to Cabinet discussions by participation in Cabinet committees, and come before standing committees, the onus is on the government, if it wants to protect Mr. Pitfield, to indicate to us why other deputies who are privy should come, but that Mr. Pitfield, who is privy, should not. Why are we making a special exception in this case? And you cannot refer to anything that was said in 1960 because the system of Cabinet committees has changed dramatically since that point, precisely in the way of involving deputy ministers on a regular basis in the privy discussions of Cabinet. So the onus is on the government, if it wants to hide Mr. Pitfield, to tell us why he should be hidden and why other deputy ministers should not be.

The Chairman: Are there any further comments? Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Mr. Chairman, further to the argument I was making about the role of the public servant to the politician, and accepting the idea that the role of the office of the Prime Minister has in fact substantially changed in the sense that it has been greatly enlarged from what it used to be, I think if we are going to talk about changing precedents or taking new approaches in recognition of these great changes in the role of the Prime Minister and the people around him, then I think that it is the Prime Minister that should be appearing before this Committee because of these other matters of not appearing in the House and being able to answer.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur McCleave.

Monsieur Clark.

M. Clark (Rocky Mountain): Monsieur Reid, vous avez mentionné cette suggestion, l'autre jour au Comité, et vous avez eu ensuite la délicatesse d'y renoncer, à savoir qu'aucune question ne devrait exiger la présence de M. Pitfield. On avait souligné à ce moment-là, et vous avez reconnu l'exactitude de cette réponse, qu'on ne pouvait juger de certaines questions à moins que M. Pitfield ne compare.

M. Reid: J'ai dit que j'acceptais l'argument, mais non ces faits qui me dépassent. Vous n'étiez pas d'accord. Je pense qu'un autre député avait soulevé cette objection; j'ai reconnu . . .

Le président: Voulez-vous, s'il vous plaît, vous adresser au président.

M. Reid: Oui, monsieur le président. Excusez-moi.

M. Clark (Rocky Mountain): J'aimerais faire deux remarques. Tout d'abord, non seulement les budgets ont changé et la façon de les examiner, comme l'a dit M. Saltsman, mais la fonction de ce bureau a sérieusement changé. Nous nous fondons sur une autorité, M. Gordon Robertson, et notamment sur un des rares documents qu'il ait publié au sujet de ce bureau très mystérieux. Il s'agit du discours qu'il a présenté à l'Institut d'administration publique de Regina, en 1971.

Les changements ont été encore plus radicaux depuis lors, surtout parce que nous avons modifié nos méthodes de nomination fondées sur les mérites accordées aux hauts fonctionnaires qui se sont distingués; nous avons la nomination d'un greffier qui de toute évidence n'aurait pas été nommé par un autre premier ministre. Tout a changé, la nature même du bureau et ses activités internes.

Étant donné que d'autres sous-ministres participent aux discussions du Cabinet, aux comités du Cabinet, et qu'ils comparaissent devant les comités parlementaires, il appartient au gouvernement de vous dire, s'il désire protéger M. Pitfield, pourquoi les autres sous-ministres qui participent aux réunions de Cabinet doivent venir, et non M. Pitfield. Pourquoi une exception dans son cas? Vous ne pouvez pas vous reporter à ce qui a été dit en 1960, car le système des comités du Cabinet a énormément changé depuis surtout qu'il inclut les sous-ministres régulièrement dans les discussions privées du Cabinet. Le gouvernement doit donc nous dire s'il désire protéger M. Pitfield, pourquoi lui et pas les autres sous-ministres.

Le président: Avez-vous d'autres commentaires? Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Monsieur le président, je veux donner suite à cet argument que j'ai soulevé concernant le rôle du fonctionnaire en tant que politicien. Si on accepte l'idée que le rôle du bureau du Premier ministre a en fait beaucoup changé et qu'il est devenu beaucoup plus important, si nous devons parler des précédents ou des nouvelles méthodes qui ont beaucoup évolué par rapport au rôle du Premier ministre et des gens qui l'entourent, il faudrait que le Premier ministre lui-même compare devant le Comité, à cause de des questions de non-comparution posées à la Chambre, auxquelles il pourrait répondre.